

—Par exemple !

—Dame ! un mari...

—Mais...

—Il n'y a pas de *mais*, continua Gaston avec un calme du dernier comique ; on ne prend les femmes que par la douceur. Au lieu de la gronder, je lui mettrai un baiser sur chacun de ses yeux bleus, et je lui dirai : Mignonne, ma chère petite femme, vous avez certainement fort bien fait de vous promener un peu tard aujourd'hui, car la nuit est superbe et le vent tiède ; mais cependant, une autre fois, je vous accompagnerai, d'abord parce que, lorsqu'on s'aime, on rêve beaucoup mieux à deux, ensuite parce que nos bons oncles ont pour vous une de ces tendresses aveugles qui leur fait voir partout des périls imaginaires...

M. le baron et M. le chevalier de Vieux-Loup se regardèrent avec une surprise mêlée d'admiration.

—Quel enjôleur ! murmura l'oncle Joseph.

—Ainsi Malek-Adel en contait à Mathilde, déclama pompeusement le vieux châtelain lettré de la Châtaigneraie.

—Donc, mes chers oncles, reprit Gaston, cessez de vous tourmenter, et causons en attendant Mignonne.

—Oui, causons, répondirent-ils tous deux avec distraction.

—J'ai bien des choses à vous apprendre.

—Ah !

—Il y a eu du nouveau aujourd'hui, à la chasse.

Les deux gentilshommes, une fois encore, oublièrent Mignonne et dressèrent l'oreille.

—Les sangliers sont bien féroces en Morvan, poursuivit Gaston.

—Plait-il ?

—Sur tout les femelles qui ont des marcassins.

—Tua-tu ! s'écria l'oncle Antoine, aurions-nous eu du bonheur, mon vieux mon neveu ?

—Et les coups de boutoir ont porté, continua Gaston, qui ménageait habilement ses effets.

—Cornes de cerf ! exclama à son tour l'oncle Joseph, est-ce que mademoiselle Dragonne ?...

Et la voix du digne gentilhomme exprimait l'anxiété.

Les honnêtes châtelains de la Châtaigneraie étaient féroces, le soir, à l'endroit de leurs voisins de Lancy.

—Mam'zelle Dragonne a eu du malheur.

—Morte ! fit l'oncle Antoine avec quelque hésitation.

—Non, pas tout à fait.

—Tant pis ! murmura l'oncle Joseph, dont le cœur ému démentait légèrement cette parole remplie de férocité.

—Mais blessée... acheva Gaston.

—Ah ! ah ! ricana l'oncle Antoine.

—Blessée au bras ou à la jambe ?

—Au bras.

—Tant mieux ! elle ne frappera plus aussi fort.

—Et elle ne lancera plus les pierres aussi lestement.

—Oui, dit Gaston en riant, mais c'est au bras gauche.

Le front des deux braves gentilshommes se rembrunit quelque peu. Gaston continua à rire et conta ses aventures du matin.

Les deux frères écoutaient avec une attention chaudement soutenue qui nuisait singulièrement à leur ancienne affection pour Mignonne.

Notre héros qui, dans l'intérêt de sa jolie cousine, tenait essentiellement à gagner du temps, narrait avec lenteur, ménageant habilement les péripéties, et lorsqu'il en fut à cette phase dramatique où lui, Gaston, s'était rué sur la laie qui allait éventrer mademoiselle de Lancy, il s'arrêta et fit une pause.

—Eh bien ? demanda l'oncle Joseph.

—J'espère, monsieur mon neveu, dit à son tour l'oncle Antoine, que vous êtes demeuré tranquille ?

—Moi ?

—Sans doute, dit l'oncle Joseph.

—Le pouvais-je ?

—Corbleu ! monsieur, qu'aviez-vous à faire ?

—Mais à porter secours à Dragonne.

—Cornes de cerf ! où donc avez-vous vu que les Vieux-Loup se faisaient les champions des Lancy ? grommela à son tour le digne chevalier ; vous moquez-vous, monsieur ?

—Pardon, mon oncle, Dragonne est une femme.

—Un démon ! exclama le baron, à qui, ce soir-là, les coups de pierre revenaient singulièrement en mémoire.

—Et je me suis souvenu, ajouta Gaston froidement, que je m'appelais Vieux-Loup.

—Vous l'avez oublié, au contraire.

—Et qu'un Vieux-Loup était de trop bonne race de gentils-hommes pour laisser périr une femme, fût-ce celle du diable, sous la dent d'une bête immonde, acheva Gaston.

Ces mots produisirent une réaction magique sur les dignes châtelains.

—Vous avez bien fait, monsieur mon neveu ! s'écria l'oncle Joseph.

—Le preux Malek-Adel n'out pas fait mieux, ajouta l'oncle Antoine.

Gaston se mit à rire.

—C'est égal, murmura le baron, si cette petite eût pu se faire broyer le bras droit au lieu du bras gauche.

—Et si seulement elle s'était donné une entorse, continua le chevalier.

—Allons donc ! mes chers oncles, fit Gaston, vous rêvez de bien tristes vengeances !

—Dame !

—Et c'est vouloir habiller un roi de toile écrue et de bou-racan, que souhaiter une entorse à son ennemi mortel.

—Le siècle est si prosaïque et l'âge des chevaliers si loin ! grommela piteusement l'oncle Antoine, dans la mémoire de qui se déroulait en ce moment la merveilleuse histoire des douze preux de la Table ronde.

—Songez donc, mes dignes oncles, que la vengeance que nous tirerons bientôt des Lancy sera éclatante.

—Ah ! firent les honnêtes châtelains avec une joie cruelle.

—Dragonne m'aime...

—En vérité !

—Je l'ai sauvée, c'est tout simple. Et dans huit jours...

—Dans huit jours !

—Elle me l'avouera avec des paroles comme déjà ses yeux me l'ont dit ce soir.

—Alors, pourquoi ne pas brusquer ?...

—Ta, ta, ta ! le scandale ne serait pas assez grand.

—Ce garçon-là, murmura l'oncle Antoine avec admiration, est un Vieux-Loup de la bonne roche ; il sait comment on traite les Lancy.

—Oh ! oui, répondit l'oncle Joseph enthousiasmé.

## II

Près d'une heure s'était écoulée depuis l'arrivée de Gaston et il avait dépensé toute sa science et déployé les meilleurs subterfuges pour distraire les excellents vieillards et donner à Mignonne le temps d'arriver.

Pourtant Mignonne n'arrivait pas, et le coucou placé dans un angle de la cuisine s'agita tout à coup dans sa cage de chêne noirci et sonna onze heures.

Les deux frères tressaillirent et se levèrent vivement.

—Décidément, s'écria le baron, il est arrivé quelque chose à Mignonne.

—Et ! la vilaine idée.

—Non, non, dit à son tour l'oncle Antoine, c'est inouï !

—Je vais à sa rencontre, poursuivit le baron ; je n'y tiens plus.

—Vous allez voir, répondit Gaston, qu'elle est assise quelque part à cent pas du château.

—N'importe, dit l'oncle Antoine, il faut y aller.

—En ce cas, fit Gaston à bout d'arguments, je vous accompagne.